

HOUCHELLAT, Fourne ou foins la terre à la manière des
 Pourceaux, terrain foder. Houichelladenn, morceau de terre
 tournée ainsi, pl. Houichelladennou Le S. G. L'écrit de même
 et donne aussi le même nom à la Paupinière, ou à la
 terre tournée par les Paupes, qui fouissent la terre aussi bien
 que les pourceaux. on n'aura pas de peine à croire que
 tous ces mots ne soient des dérivés du précédent Houch.
 Et quoique nous n'aspinions pas l'H initiale dans le
 simple, non plus que dans les dérivés, je ne doute pas
 que Houch, Pourceau, qui se plait à fouir la terre, et à qui
 l'on doit la découverte des truffes, ne soit l'origine du
 franc Houe et Hoyau, instruments dont on se sert
 pour fouir, fouilles ou Houes la terre; voyez si cette
 étymologie n'est pas plus naturelle que celle que nous
 en offre Ménage qui veut faire venir Houe d'upupa,
 et Houes de Houe, et cependant, comme s'il avoit eu honte
 de proposer une étymologie si peu vraisemblable, il dit
 qu'on peut aussi avoir fait Houes de foder, par
 métaplasme; mais je ne suis pas plus satisfait de
 cette variante. il est bon de se rappeler que la Houe est
 un instrument pointu, qui a rapport à Hog, pointe, comme
 le Houx, Arbrisseau dont les feuilles sont armées de
 pointes. Voyez ce que j'en ai dit sur Houch.

HOUE, au pays de Vannes, signifie Poubrière. Et c'est tout
 ce que je puis en dire.

R. Le S. G. La marqué de même pour les Yennet. mais je
 n'en suis pas plus habile, ce mot n'étant pas en usage
 dans nos quartiers.

HOUF' que l'on prononce Houin ex ouin est en son origine
 ouin, je suis, ou plutôt le nom personnel Moi, car nos
 Bretons, aussi bien que les Hébreux disent Moi, Poi, Soi,
 Lui, Nous, vous et eux, pour dire je suis, Tu es, il est. &c.
 Les nôtres diront donc Bras ouin, je suis grand, à la

Lettre Grand Moi: Et par une autre construction, Ne d'un
 Ker bras, je ne Suis pas grand, Moi non pas grand.
 quelque fois on insere la Lettre D. Ne D'oùn Ket, je ne
 Suis pas. Le pl est omp. Nous, je Lis dans mes manuscrits
 ôf, pour Hoüs. Davies écrit Wyf, Sum, Existo. Sans
 S'appercevoir que c'est le pronom personnel, Et Sans citer
 le nôtre, qui a quelque rapport au Grec ἐγὼ, ἐγὺ, ἐγὼι,
 ἡμεῖς, ἡμεῖς, &c. lesquels approchent fort du Verbe subst. ἐπι,
 je Suis &c. Le Sum des Latins peut très bien venir de
 Houm, mettant S à la place de H, ce qu'ils font souvent
 dans les mots empruntés. L'irrégularité de Sum porte à
 croire qu'il est étranger. nos Bretons changent quelque fois
 oum en im, ou Eim, qui sonne in Et Ein, d'in, à moi, pour
 d'im; et ajoutent souvent Me, Dim-me, à moi-même,
 pour à moi-même ils disent aussi d'omp, d'emp Et
 d'imp: Et y ajoutent Ni, d'ompni, à nous mêmes; mais
 ces deux derniers se disent rarement. je Remarquerais
 que comme notre Houm a affinité avec le Latin Sum, de
 même le Wyf de Davies en a avec son prétérit fui.

R. C'est un inconvénient que notre Orthographe n'ait
 jamais été fixée; Et je Sens très bien que la diversité
 des dialectes y met un obstacle très difficile à surmonter;
 Cependant un auteur qui a des principes y pourroit
 mettre un peu plus de régularité, en S'attachant à un
 Seul dialecte il est vrai que cela n'est guères facile dans
 un dictionnaire Raisonné, où l'on est bien aise de faire
 connoître quelques primitifs dont l'orthographe ne répond
 pas toujours à la prononciation du dialecte qu'on a
 adopté, mais dans ce cas même, on pourroit du moins
 S'assujettir à une méthode uniforme pour les mots de
 même nature. Par exemple il est de fait qu'en Léon, Chwi,
 vous, est le Seul pronom qu'on commence par une aspiration;

ainsi on pourroit commencer tous les autres Sans H; mais comme ce signe ne contrarie pas la prononciation, puisqu'il ne concourt point à la formation du son, à moins qu'il ne soit précédé de C, et qu'il est bon de rappeler les primitifs en faveur de ceux qui étudient la langue, et des dialectes où l'on aime les aspirations, je crois qu'on peut les commencer avec une H ou Sans H; mais après avoir adopté l'une ou l'autre manière, je voudrois qu'on s'y tint afin de conserver à tous ces pronoms cet air de famille qu'ils ont tous, et qu'on a peine à reconnoître, lorsqu'on les défigure de mille façons bizarres, Sans sègle et Sans uniformité. ainsi après avoir écrit ci devant Hèn, Han, He, Hi &c., quoique nous prononcions en Léon En, An, E, I, &c. je ne ferois pas de difficulté d'écrire de même Houn, ou Hounn, quoique nous prononcions Oun ou Ounn.

Sous ce qui est de Houf, ouf et idouf que D. P. a trouvé dans ses vieux manuscrits, je pense qu'ils ne valoient pas la peine d'être déterrés, et je suis persuadé que cette orthographe barbare tenoit uniquement au caprice des écrivains, et point du tout à la prononciation; car je vois par grand nombre de citations qu'ils terminoient de même leurs infinitifs par une ou deux ff, que ceux de Léon ne prononcent jamais, mais que ceux de Vannes et de Brég. font sonner comme une N sourde ou suspendue qu'on marque à présent ainsi N̄. Et que f ou les deux ff dans cette position à la fin des verbes n'ont jamais eu d'autre valeur, d'où je conclus que ce n'est pas la prononciation, mais cette orthographe ridicule où l'on mettoit f pour N̄, qui a changé, ce qui provenoit peut-être du défaut de signes suffisants pour distinguer l'N sourde de celle qui a un son plein.

nous manquons également des Signes nécessaires pour
 rendre les Sons divers que nous exprimons par un seul
 O, et nous devrions en avoir deux, il en est de même de
 L'E. et j'en ai déjà fait mention ailleurs; mais pour
 revenir à Houf, que D. S. écrit encore Ouf, et dont il
 parle aussi Sur idouf, omp et On, nous le prononçons
 Ounn. il le donne pour un pronom personnel signifiant
 moi ou je, et je conviens qu'il a souvent ce Sens;
 mais il tient souvent lieu de Verbe, et je crois qu'il
 l'est en effet Puisqu'il varie selon les temps, il est vrai
 que Er ou Bez, Racine de Bez, est toujours exprimé
 ou sousentendu avec ce mot, mais cet Ounn ou Wun,
 qui est de présent je suis, fait à l'imparfait youann;
 au prétérit youenn; au futur Verin, (En Prog. 4in) il
 varie de même à chaque personne de ces divers temps,
 du Sing. et du pl. il est donc naturel de croire que ces
 mots sont de véritables verbes, puisqu'ils indiquent à
 la fois la personne et le temps; autrement il faudroit
 reconnoître une multitude infinie de pronoms pour
 pouvoir conjuguer un seul verbe, puisqu'il faudroit en
 changer à chaque changement de temps, il est vrai que
 les différentes personnes du présent s'emploient aussi
 comme pronoms, mais cet usage ne les prive pas du
 caractère de Verbe; et Ounn signifie aussi bien je suis
 que le Lat. Sum, que D. S. croit avec assez de fondement
 être fait de Houm, en changeant L'H en S, comme ils l'ont
 fait dans Sal, Salix, Sol, &c. qu'ils ont fait de Hal,
 Halec, Heaul, &c. ou bien Sum est formé de Sô ou Zô,
 qui est une autre manière de conjuguer le même verbe.
 Bez, Voyez ce dernier, ainsi que Ema, Edounn, idouf,
 Er. il faut donc reconnoître que Ounn est un Verbe, puisqu'il

Se conjugue et quit à différents temps, mais c'est aussi un pronom de la première personne du Sing. Signifiant je ou moi; & comme ces sortes de pronoms se joignent ordinairement aux participes pour former ce qu'on appelle des verbes passifs, & qu'ils participant eux-mêmes à la nature des verbes. je les appelle des pronoms passifs ou participants. Les voici dans l'ordre des personnes. 1.^{re} personne ounn, je suis ou moi; 2.^{de} out, Tu es ou toi; 3.^e Lo ou Lo, il est ou elle est, il ou elle; 1.^{re} personne du pl. oump, nous sommes ou nous; 2.^{de} ouh, vous êtes, ou vous; 3.^e int, ils ou elles sont, ils ou elles. je ne sais si les anciens mettoient une H au devant de tous ces pronoms, et si ils écrivoient Hounn; Hout; heu, ou Heo; Hoump; Houch; Hint; ce qu'il y a de certain nous n'en aspirons aucun en Véon. Et nous disons Caret ounn, Caret out, Caret Lo, &c. je suis aimé, Tu es aimé, il est aimé, &c. l'au euphonie on insère un D devant ounn, après plusieurs mots, comme D. L'ci observe. Exempt. Ne Douna heu Caret. je ne suis pas aimé. ounn, out; oump, ouh, c'est à dire les deux premières personnes tant du Sing. que du pl. se joignent à quelques prépositions, mais dans cet état ils n'ont que la valeur de pronoms et non de verbe; mais à la troisième personne, soit du Sing. ou du pl. ces mêmes prépositions ne prennent point de pronom passif participant, quoiqu'elles s'accoutument tantôt d'un pronom personnel primaire, ou même secondaire, et tantôt d'un pronom conjonctif. Exempt. Dreist ounn, Dreist out, Dreist oump, Dreist ouh,

pardessus moi, par-dessus toi, par dessus nous, pardessus vous. Exemples de la même préposition jointe à un pronom de la troisième personne: Dreist-haïn, Dreist-hi, par dessus lui, pardessus elle; Dreist-hô, pardessus eux, par dessus elles, où l'on voit que l'on ne se sert plus du pronom participant. il en est de même des pronoms conjonctifs qui se placent après le verbe, les quels sont formés en partie des pronoms participants, quant aux deux premières personnes seulement, tant du sing. que du pl. A'chanounn, Me et Moi, A'chanout, Te et Toi, A'chanomp, Nous, A'chanoch, vous, mais pour la troisième personne du Singulier mascul. on dit Anez-haïn ou Anez-aïn, Te Sui. féminin: Anez-hi ou Anez-i. La, Elle. pl. Anez-hô, ou Anez-ô, pour les deux genres, Les, eux, Elles. Tous ce qui est des pronoms conjonctifs précédés ou formés en partie de l'article Da les voici; en Séou Dign, (en Prog. Din) à moi; D'it, à Toi, D'ér-haïn ou Deraïn, (en Prog. Deaïn) à Sui; D'ér-hi ou Déri, (en Prog. Dei) à elle; pl. Deomp, (en Prog. D'emp ou d'imp) à nous; D'loch (en Prog. D'éch, à vous; Der-hô ou Der-ô (en Prog. Dea) à eux, à elles. mais je crois que Dign, Din ou D'im peut être aussi bien composé de da et de Me que du même Da et de ouinn, comme se veut D. b. D'it de da et de se, mieux que de da et de out, pour les autres personnes il ne peut y avoir de doute sur leur formation, puisque les pronoms joints à da ne sont nullement altérés, au surplus il n'est pas rare de les redoubler par emphase, et l'on dit fort souvent D'im-me, à moi moi; Di-de, à Toi-toi; D'emp-ni, à nous nous, Deoch-hu, à vous vous. Voyez Da quelquefois même on y joint

204.

encore le pronom possessif qui convient à la personne
 suivi du mot unan, &c. D'im-me va-unan, ou d'im-me
 ma unan, à moi moi moi Seul, d'ide da unan, à
 toi toi toi Seul &c. Voyez unan & les autres pronoms.

v. encore
 ou f.

ADJ. HOULIER, Maquerreau, Seno, pl. Houlieryenn féminin
G. Et Houlieres, Maquerelle, Sena, pl. Houliereset. Houliarach,
R. Maquerellage, Senocinium. Houlierez Profession de
 Maquerreau ou de Maquerelle, Houlia, Subornes ou
 Exerce ce métier infame, Senocinari. c'est ainsi que le
 P. G. écrit & explique ces mots qu'on trouve encore sur
 Suborneus, Subornation, appareilleuse, mais j'ai entendu
 aspirer ces mots qu'on pourroit pas conséquet écrire
 Choulier, Choulieres, &c. ou Choulier &c. Et on le prendoit au
 Sens de Libertin, Débauché, Salax, Lascivus, Subidiosus,
 Luxuriosus. je crois que c'est là son véritable Sens, & je
 fonde mon opinion sur son affinité avec Chw, aspiration,
 Souhait, & avec Goul, Racine de Goulenn, Demande, et
 avec Houl, ioul ou youl, Désir ardent ou Vêtement,
 Passion, il paroit même que celui-ci en est la Racine.
 Chw dont on peut faire Houl & Houl peut être aussi
 la Racine du Lat. Cupere, Cupio, dont on a fait Cupidus
 & Cupido, Cupidon, Dieu de l'Amour, fils de Venus. Voyez
 ioul ci-après.

HOUMAN le même que Homan, & Hounes pour Honnes.
 Voyez-les cidesant en leur rang.

R. Houman ou Houmâ, Celle-ci, & Houmes Celle-là,
 (Hac & ista) Sont du dialecte de Léon, & Les féminin
 de Heman ou Hema, & de Hennes, Celui-ci, Celui-là,
 (Hic & iste) Les pluriels Sont Ar Reman, Ceux-ci &
 celles-ci, Ar Rete, Ceux-là, Celles-là, Hi, Ha, & isti
 ista. Voyez les renvois indiqués par D. S.

HOUN, Voy. Letz: hon que j'ai inséré cidesant, & Houf, ouf, ou Dun.

HOUPERIC, Huppe, oiseau. Lat. *upupa*: Davies n'a pas marqué ce nom, qui aussi bien que le Latin et le franc. vient du cri de cet oiseau. Gossius est de ce sentiment après Varro: Sed Sane possumus (dit ce Sçavant Etymologiste, cum *upupa*) cum Varro nomen hoc deducere à voce ejus *pu pu*... magis interm. è inclinat animus ut sit ab *enot*, quo pacto avis illa à Grecis vocatur &c. ce mot grec vient lui-même de ce cri *op, op*, comme *upupa*, de *up, up*. Enfin Houperic est le diminutif des Houpes, Crieux de Houp, ou Hop, d'où vient le Verbe Houpier & Hoper. Voyez ci devant.

R. Le S. G. mer aussi Houpericy, Pluriel Houperiqued, et pour les Venner. Coghonan dont j'ai parlé en son lieu. Ce que D. S. dit ici du nom de La Huppe paroit juste; il paroit en effet que ce nom vient de Houp ou Hop. Voyez Hoper. Cet oiseau que l'on connoît encore en France sous les noms de *but but*, de Becasse d'arbre, de Coq merdoux ou puant, est commun en Alsace, en Allemagne et en quelques autres endroits de l'Europe, lève et baisse sa crête à volonté, se retire au fond des bois, se nourrit de chenilles, de vers, de scarabées; fait son nid dans la creux des arbres, l'entend tout autour d'excréments humains, y pond quatre œufs, et cherche, à l'approche des hivers, un climat plus chaud. La Huppe marche de mauvaise grace et pose souvent à terre son vol est bas et léger. Son cri est *but but* et s'entend de loin.

Houpi,
Hérisser,
Scherisser.
f. g.

HOURL, flot de mer qui vient se briser à la côte, et contre les rochers. pl. Hourlou. Davies n'a rien qui convienne ici, si ce n'est Hourd, (qui sonne Hourr, *impetus, ictus, insultus, impulsus*). je crois bien que Hourd est fait du bruit sourd des flots, qui à chaque instant attaquent la terre. de là est peut-être venu notre verbe franc. Hurler: et même le Latin *ululare*, avec une différence pareille à celle qui se trouve entre Hourl.

206.

Et le franc^s Houle nous aurions encore pu former de ce
Houl ~~ou franc~~ ~~Houde~~ ou de ce bruit, notre Hurlu Berlu
il n'y a rien de plus confus, ni de plus brusque que ces
flots et leur bruit. Les allemands disent Welle, flot de la mer.

R Le S. G. Sur flot et vague de la mer, écrit Houl, pl. Houlion,
Et Houlenn, pl. Houlennou il met aussi Goaguenn, pl. Goaguennou,
et Goag, pl. Goaguennou on se sert également ici de
Gwaretenn, pl. Gwaretennou, et de Gwaghenn, pl. Gwaghannou
Ce Gwaghenn, vague, en lat. fluctus est venu aussi bien que
le franc^s. Du Celtique Gwag, Mol. et Guide. Voyez Gwac. Et
Gwaretenn est venu de Gwar, Courbe et Courbure ou du
participe Gwaret, Courbé en forme d'arc. Voyez Gwar.

HOURMELL, Coquillage de mer, que j'ai entendu nommer
en franc^s. ourmeau qu'autrefois on auroit dit ourmell. Sing
Hourmellenn, pl. Hourmelles. ce nom a quelque rapport au Breton
Gouren (faute d'impression D. S. a voulu dire Gourem) ourlet.
aussi la coquille est bordée comme d'un ourlet, et ressemble
assez à un van pour vaner le bled.

R Il est vrai que les Habitants de ce pays qui parlent
franc^s ont emprunté notre ourmell pour en faire leur
ourmeau; mais les Dictionn. d'histoire naturelle l'appellent
oreille de mer, et en effet il a à peu près la forme de l'oreille
quant au nom Breton je le crois formé de Hous, Os, et de
mel, miel. La chair est d'une couleur jaunâtre comme le
Miel, et l'intérieur de la coquille, qui est univalve, est d'une
très-belle nacre. ce nom peut donc signifier miel d'os, et
devoit s'écrire sans aspiration, ourmél, comme D. S. l'a écrit
encore ci-après. Le S. G. Sur ourmeau s'écrit Ourmell. Le
nom générique sert de pl. et je n'ai jamais entendu dire
ourmelles, quoiqu'on dise fort bien au sing. ourmelenn. Ce
coquillage se trouve aux Indes, au Sénégal et sur les côtes
de Bretagne. La chair en est très-bonne quand on s'en

S'apprêter; mais il faut tirer le poisson de sa coquille, lorsqu'il est encore tout frais. cette opération se fait avec une autre coquille ou un couteau de bois, sans y employer le fer, parce qu'on prétend que cela le rendroit dur; on le bat de suite avec un battoir, afin de l'attendrir: on le fait cuire, et on le met à telle sauce que l'on veut. La Coquille sert à décorer Les grottes, Les Cascades, Les Portes &c.

HOUTONER, n'est plus connu que je sache; je l'ai trouvé seulement dans cet endroit de la Destruct. de Jérus. où Hérodote fait présent à Pite de plusieurs oiseaux de chasse, entre lesquels il compte Pregon, Sparfel, ha Houtonnes, trente Epersiers et Houtonniers. Ce nom est régulièrement fait de Houtoni, qui m'est également inconnu; mais il peut être venu de Hwt, que Davies explique en latin par Apage; d'où semble venir dans le même dialecte d'Angl. Selon le même Davies, le verbe Hwtio, Exsibilare, Expludere, il y a une famille noble qui porte le nom de la Hautonniere.

R. je ne connois ni ce nom d'oiseau, ni la famille de la Houtonniere ou Hautonniere; tout ce que je puis dire sur cet article c'est que le Hwt de Davies, d'où semble venir le verbe Hwtio de son dialecte; et que cet auteur traduit par Exsibilare ne s'éloigne guère de notre Chwit, Sifflement, dont nous faisons Chwittal, Siffles.

HU.

128

HU, Cri de Hu, Huée; je le trouve en cet endroit de la Destruct. de Jérus. Na manet den eno drén brô na cryo Hu, qui n'est resté la personne par le pays, qui puisse crier Hu; on le dit encore au sens de Huée. Davies n'a rien de pareil; il met bien Hu; mais ce n'est pas le nôtre, qui n'est qu'un soufle poussé avec effort.

R Ce Hu est une émanation de l'aspiration Chw; et je crois bien que le franc: Hue, Huée, Hués, aussi bien que le Latin ululatus et ululare viennent de la même Source. Voyez Chw. il faut en dire autant d'ulula, Chat-huant, qui pousse la nuit ce cri désagréable et souvent répété Hu Hu ou Hou-hou.

Certent et Cygnis ulule, Sit Pithrus Orpheus.

Virgil. Bucol. Eclog. 8. p. 64.

D. Hu est encore un abrégé de Chwi, pronom de la seconde personne du pl. Signifiant Vous, Vos. on s'en sert dans l'interrogation. Exempt. Grat och eus-hu? avez-vous fait? Savaret och eus-hu, Avez-vous dit? a Be Sach och-hu, De quel lieu êtes-vous, D'où êtes-vous? on s'en sert encore comme d'une répétition emphatique, en le joignant à Hoch ou och, qui signifie la même chose. Exempt. Roet em'eus han d'och, je vous l'ai donné. Roet em'eus Han deoch-hu, je vous l'ai donné, à vous. Roet em'eus han deoch-hu och-unan, je vous l'ai donné, à vous, vous-même, ou vous seul. Voyez Houf, et unan.

HUALI, Entraves, fers, Bois ou cordage que l'on met aux pieds des Bêtes, pour les retenir. pl. Huaiou Huaiou, mettre les entraves. Je trouve dans le dictionnaire de Huaiou l'impétré. et dans un vieux livre Dishualaff, Desentraves, Débarrasses, Dégages des empêchements de marches. Le participe passif est Huaiet, Entravé; on le dit d'un vieillard que la vieillesse empêche de marches et de danses. D'autres met tout de même Huai, Compes, Pédica, Periscelis. Sic Armos. Huaiou, Compedire, Sedanare. Huaioung, Compeditus. Huaiou, Compeditus. Les autres sont du participe Huaiet, un second verbe Huaiedi, qui ne vaut que le premier, mais il devrait être passif, et signifier être.

Entraves. Les hauts-bretons disent *Hlaude*, *Entrava*; et *Lnhuedes*,
Entraves. celui-ci approche du Bas-breton, dont je ne sçais pas
 l'origine.

R je sçais que les mots *Hual*, *Entraves*, pl. *Hualou*; Verbe
Huala, *Entraver*, mettre des entraves, et ses composés *Dishual*,
 Sans entraves et *Dishuala*, *Desentraver*, ôter les Entraves
 sont toujours fort usités; mais je ne suis pas mieux instruit
 de leur origine que ne s'Étoit D. b. c'est pourquoi je n'en
 dirai pas davantage.

HUAN, et en Léon *uhan*, ou *uchan*, Affliction, Soupir, Gémissement.
Huana et *uhana*, Soupires, Gémir, *Huanat*, le même que *Huan*;
 et *Huanadi* le même que *Huana*. Davies écrit *uchenaid*, *Gemitus*,
Suspirium. Armos *Huanad*. *ucheneidio*, *ingemiscere*, *Suspirare*.
 Armos *Huanad* aff, &c. Ce mot est formé de *uh* ou *uch*, qui
 est le bruit que fait celui qui gémir, Soupire et Sarmente, et
 de *Can*, Chant, et se changeant en aspirée, plus ou moins
 forte, c'est donc le chant de *uch*. de b. Grégoire écrit *Chuanad*
divera, Abbois; c'est-à-dire derniers Soupirs.

R Nous disons Sans aspiration *Huanad*, Soupir, Gémissement,
 pl. *Huanad* ou Verbe *Huanadi*, Soupires, Gémir. D. b. peut avoir
 raison pour ce qui concerne l'Éthymologie, mais cependant
 il n'est pas impossible que ces mots ne soient de simples
 dérivés de l'aspiration *chw* un peu adoucie, comme dans le
 premier *Hu* ci-dessus, ou bien *Huanat* seroit un composé de
 la même aspiration, et du mot *Arnat*, Evident, Commu, notoire,
 manifeste: en effet le Soupir ou le Gémissement est une
 Aspiration manifeste, puis qu'elle se fait entendre, ce qui semble
 favoriser cette opinion, c'est qu'en Trég. ces mots s'aspirent
 assez communément, quoique nous ne les aspirions pas en
 Léon; et l'on voit que de h. g. Sur Soupir s'aspire aussi,
 puis qu'il écrit *Chuanad*, pl. *Chuanadou*, *Chuanadenn*, pl. *Chuanadennou*.

210.

Soupires, Chuanada, Chuanadi, Sujet à Soupires, Chuanadus,
 Soupireux, Chuanades, pl. Chuanaderen, femine Chuanaderes, pl.
 Chuanadereset Les Lat. Sujets à changer l'aspiration en S,
 ont pu dire Suspirare pour Chw-Spirare ou Hu-Spirare,
 souffler Hu; Et l'on a vu sur la 1.^e Hu cidesant qu'ils ont pu
 en faire aussi ulula, ululare, ululatus; Et les franc.^s Hue, Huée,
 Hues, Huant, dont ils ont composé Chat-huant.

Hubl.
 Hieble.
 R.G.

HUBOT Se trouve ainsi écrit dans mes livres; mais je crois
 que c'est pour uchbot, ou uchbot, qui sera placé en son sang.

R La différence entre Hubot et uchbot vient de ce que quelques-
 uns mettent une aspiration au milieu et que les autres n'en
 mettent point. au surplus ce terme peu usité dans nos quartiers
 sera expliqué sur ubot ci après. Voyez-y.

Ad.
 G.
 Et R.

HUCHAL, Et en Yannes Huchin, Est suivant le B.G. Crier à
 pleine tête, appelle à haute voix Hucherer, Action de celui
 qui Huche, qui crie & Hucher, Celui qui Huche, pl. Hucherienne
 fem. Hucherer, pl. Huchereret. Huchadana, Huchée, pl. Huchadanna.
 tous ces mots Huchal, & Chamitare, Vociferari, sont peu
 usités parmi nous; Et nous nous servons plus volontiers
 de ioual Et iudal, youal, judal, qu'on verra à leur tour,
 quoiqu'il en soit Huchal, Hues et Huches, ainsi que leurs
 dérivés, pourroient bien avoir une origine commune qui
 seroit encore l'aspiration Hu ou Chw; à moins qu'on ne
 préfère de tirer le tout de uch, Haut, élevé, uchel, de même,
 voyez uch et uchel, que nous prononçons ici Huel sans
 aspiration.

HUD, Enchantement. Alias, dit de S. Greg. Hudri, Studiff,
 Enchantes. Davies met Hud, Prestigie, illusio. Swrw Hud,
 Ariolari, Augurari Hud, Alicere, Decipere Hudol, Prestigiatos,
 impostos. il met ailleurs en son sang, Swrw, jacere ainsi
 Swrw-hud est jetter un sort.

R Le mot Hud, Enchantement, Brodige, Prestige, merveille,
 illusion, Est devenu bien rare parmi nous, du moins quant

au primitif; mais on fait encore un grand usage de son
Composé, que les Veauet. prononcent *Burhud* ou *Berhud*
Et que nous prononçons *Burzu*, comme je l'ai remarqué
Sur ce dernier. Voyez-y.

HUDUR, Sordide, Sale, vilain: un vieux Dict. porte *Hudus*, ord,
Sale je le trouve au sens moral en plusieurs endroits de mes
manuscrits, pour dire infame, Deshonore: et ailleurs *Coz hudus*,
vieux vilain: Davies n'a rien qui appartienne ici: *Hudus* est
assez naturellement dérivé de *Hwt*, que ces auteurs tourne
en *Apaga*, ad verbe ou exclamation d'horreur et d'aversion
d'une chose, ou action fort désagréable: et celui-ci est formé
du Souffle avec bruit, que l'on fait de la bouche, qui Sonne
fuch, *Sub* et *Hut*. De là viennent les mots Latins *foedus*, *si*,
Hoedus, *fugere*, *putere*, *putere* &c. et semblablement dans
les autres langues à proportion: quant à *foedus*, *eris*, il
a la même origine, par la raison que l'on y disoit *foeh*,
fi de celui qui rompra l'alliance: *Alii foedera dicta putant à*
porcā foedā et crudeliter occisā, cuius mors optabatur ei,
qui à pace recēdit et isidor. Voyez ci-devant *fēch*, qui Sonne
aussi fouy, foi, et *fachi fidere*, d'où vient *fides*, Sortira de
de même source, comme si on disoit *fidare* à celui auquel
on se fie, s'il vient à manquer de fidélité en ce qu'il a
promis. Le Grec *φειρο* aura le même sort &c.

R je veux bien croire à toutes ces dérivations, sans m'obliger
cependant à les garantir. quiqu'il en soit nous disons *Hudus*,
Sale, vilain, malpropre, impus, infame, obscene, *foedus*, *Spurcus*,
immundus, *impurus*, *obscanus*. *Hudurach*, Salete, vilainie,
malpropreté, infamie, impureté, obscénité, *immunditia*,
Spurcitia. *Hudurer*, Etat d'une chose Sale, malpropre &c.
Hudurraat, Devenir Sale, malpropre, impus, &c. La vieux franç.
ord peut s'Estre formé de *udus*, par contraction et par la

transposition de S. R. Son Substantif dérivé ordure, qui est toujours usité lui ressemble encore davantage.

HUEDER, Huheder, Ehueder, Et uheder, Et chez les hauts Vennetois, Huide cabellec, nom fort diversifié, pour dire une Alouette, oiseau plusieurs le terminent par Z. au lieu de R. Davies écrit Hedyd, Alauda, Galerita, Corydalis, Cassita. Armos. Ehuedyz, Et Huedyz. Voyez en Son sang Ehueder. Et remarquez l'Épithete que les Vennetois donnent à leur Huide cabellec, qui veut dire qui a un chapeau, pour exprimer Galerita.

R. Hueder est le même nom que Ehueder, un peu adouci Et comme on a déjà amplement parlé de l'Alouette. Sur les mots Alhueder et Ehueder ci-dessus, je me disposerai volontiers d'y revenir, d'autant qu'ici on ne lui donne pas d'autre nom que celui d'Alchueder.

HUEL, Haut, Altus; Huelder & Huelder, Hauteurs, Elevation, Eminence; Huellaat, Hausses, Exhausser, Rendre ou devenir élevé, Haut, Elever et s'Elever, Exalter; Huellidig her, Haussement, Sublime, Élévation, Exaltation, L'action de Hausses, d'Elever & Eminent. Huel est un adjectif dont le comparatif est Huelloch, plus haut, plus élevé, plus éminent, Supérieur; Superlatif Huella, le plus haut, très-haut, &c. D'ana Huella, au plus Haut, au Suprême degré &c. Huellaat s'emploie aussi au figuré au Sens de monter, s'Elever en grade; Rencherir ou devenir plus cher, augmenter de prix ou de valeur. Nous avons aussi quelques dérivés et quelques composés d'Huel, comme Huellenn, Hauteurs, élévation, Perche, éminence, montée, terrain élevé, pl. Huellennou on donne ce même nom à quelques plantes qu'on distingue ordinairement par l'Épithete qu'on y joint. quand on parle de l'Absinthe on se contente quelquefois de la nommer Huellenn tout simplement, mais fort souvent

on l'appelle *Huelenn Chwerz*, Absinthe amère de l. G. qui
 s'appelle de même donne encore le nom d'*Huelenn* à ^{l'Huelenn}
 l'Armoise, *Huelenn-veinn*; cette Epithète signifie blanche,
 mais il me semble que l'Armoise est moins blanche que
 l'Absinthe; d'ailleurs quel fond peut-on faire sur la
 Botanique du l. G. qui prétend que l'Armoise se nomme
 aussi *Herbe S. Jean*; mais il se trompoit évidemment ou ^{Chomel}
 bien nous nous trompons nous mêmes, car dans tout ce ^{aussi}
 pais, c'est la joubarbe qu'on appelle *Herbe S. Jean*, ^{Soubouenn}
San-jann, et certainement l'Armoise et la joubarbe n'ont ^{Herbe de}
 aucun rapport ensemble. *Huel-var* est le nom qu'il donne
 au Gui, plante parasite qui croît sur le chêne, ^{de pomme d'.}
 Ce nom peut être composé de *var*, Branche, dont *var*
 se change en *v*, et d'*Huel*, Haut, Haute; il signifie donc
 Haute branche ou Branche supérieure. Souvent désigné de
 Démon, de Diable, de malin esprit, l'Esprit de ténèbres,
 le mauvais Ange, il se sert aussi du nom composé *Huel*
Gwerz, fait d'*Huel*, Haut, et de *Cwerz* ou *Coerz*, Tombé,
 participe du Verbe *Couera*, Tombes; ce qui veut dire tombé
 de haut. on varie, selon la diversité des dialectes, dans la
 manière d'écrire le mot *Huel*, ses dérivés et ses composés;
 et même quelques uns des mots qui précèdent et de ceux qui
 suivent. La première syllabe *Hu* ne s'aspire point en *vein*,
 mais il y a des endroits où l'on commence cette même
 syllabe et d'autres où on la termine par une aspiration
 forte. De là vient que les uns s'écrivent *Chu*, comme de l. G.
 a écrit *Chuanad*, &c. Les autres écrivent *uch*, comme dans
 écrivoit *uchennad*. D. l. Sans se fixer à aucune méthode
 écrit tantôt d'une façon et tantôt d'une autre, comme dans
Chweddes, *Huedes*, *Huelen*, et dans *uch*, *uchel*, *uchelen*, &c. Voyez

HUELENN,
HUELENN-CHWERW
HUELEN-WENN
HUEL-GWEZET
HUEL-VAR

} Voyez l'article précédent, et les
mots Hurelen; uch, uchel, uchelenn
Et autres ci-après, par le
5

HUEBE, au pays Yennetois est un conduit. Davies n'a rien
marqué de semblable. Et je n'y connois rien.

Q Ce terme n'étant pas de notre Dialecte, je ne me flatte
pas de le connoître mieux que D. S. Cependant je me serois
imaginé que ce Huere auroit pu être le même que nôtre
Gouer, un peu altéré, que D. S. a écrit ci-devant Gôves, et qui
signifie aussi un Conduit, un Aqueduc, Aqueductus,
Aquagium; mais ce qui fait mon doute, c'est que S. B. G.
ne met ni l'un ni l'autre, et que D. S. sur Goves met pour les
Yennet. Goves. je viens de m'appercevoir à l'instant que S. B. G.
a aussi connu Goves, puisqu'il rend de même le franc.
Ruisseau, mais Goves est un conduit ou Canal souterrain,
Et au surplus il n'y parle pas de Huere.

HUGHEN, Ann Hughon, La Huette, en Sat. ura; ainsi l'écrit
de S. B. G. D. S. convient qu'il l'a aussi trouvée de même, mais il
l'écrit sans H. Voyez Hughen ci-après. Voyez aussi Ancoe et
Gorouci-devant.

HUN, Sommeil, Songe Huna, Sommeilles, Dormis, Songes, Rêves.
Dihuna, Veilles, Exeilles, Etre ou rendre Exeille; je trouve en la Vie de
S. Gwennalle à Hun Dyhuner, d'un Sommeil inquiet, troublé et
comme vigilant. ou bien de Sommeil exeille, pour exeille de
Sommeil; ce qui fait de l'Equivoque sans Dihuner, lorsque l'on
S'Exeille. Davies écrit aussi Hun, Somnus. Sic Armos. Gr. ὕπνός.
Armos. Huncere, Somnium Huno, dormire, Soporare Hundo, Dormitorium,
(mot à mot, maison de Sommeil.) Hungos, Sculptura dormientis.
Hunlle, Ephialtes. forte Hunllef, à clamore patientis Ephialten et
ailleurs Cynt-un, Somnus unus, Somnus, (premier Sommeil.)
Dihuno, Expergisci, Evigilare. Sic Armos. un ancien Dictionnaire

Bas-breton porte Diunaff, Veilles et Eveilles, Diunes, Eveille.
 Diunes, Eveillout. je n'ai point d'origine à proposer de Hun plus
 naturelle que celle que Davies nous indique, qui est $\dot{u}n\ddot{o}s$,
 Sommeil en effet, L'accent posé sur Hun fait croire que l'on a
 écrit autrefois, et peut être prononcé Hufn ou même Hupn: il
 ressemble cependant encore plus à $\dot{e}v\ddot{r}n$, lit, où l'on dort, duquel
 on fait $\dot{e}v\ddot{r}aw$, dormis, Endormis.

R. Les Grecs ont beaucoup emprunté des Celtes et leurs
 auteurs en conviennent; mais nous ne voyons pas que les Celtes
 aient rien emprunté des Grecs, Et s'il faut décider laquelle
 des deux langues est redevable à l'autre du mot dont il
 s'agit, il est naturel de penser que les Grecs ont tiré leur
 $\dot{u}n\ddot{o}s$ de Hun, qui est beaucoup plus simple et vraisemblable-
 ment plus ancien: quoiqu'il en soit de l. G. au mot Sommeil,
 écrit aussi Hun, pl. Hunyou; et se sert du diminutif Hunic
 pour exprimer un léger Sommeil. Par mon Sommeil, pendant c'est de Hun
 que je dormois, en Hun-dre va Hun-sur-Reposes il met Sommeil,
 Hunya; et sur Dormis Hunya, Huni et Hunai sur Dormeur, d'Hunergne
 Grand Dormeur, Hunes, pl. Huneryen: Hunyes pl. Hunyerian, tire le nom
 Hunegan, pl. Huneganed. Ce dernier mot signifie, selon lui, des Huns,
 dans le propre Siron et marmote-feinin Dormeuse, Huneres, qui, selon lui,
 pl. Hunereded, Huneganed, pl. Huneganeced. on en fait aussi beaucoup à
 les composés Dihun, Veillant, Vigilant, qui ne dort point, dormis, de la
 Dihuna, Veillee, Demeurer sans Dormir, faire la Veillee; et Huns, ou
 Eveilles, Reveilles. La l. G. écrit Dihun, Veillee, pl. Dihunyou, Les Hongrois,
 mais en ce sens j'ai entendu dire Dihunadeg, pl. Dihunadegou et la Hongrie
 en parlant des personnes qui se réunissent pour faire la Hungaria &
 veillee. Le même l. G. sur Reveil met encore Dishun et les origines
 Dihun, Eveilles, Reveilles, Dishuna et Dihuna. Du côté de Gaul. p. 197.
 Morlaix on dit Difun, Difuna, &c. on se plaint de la brièveté
 de la vie, et l'on est assez malheureux pour en sacrifier
 la majeure partie au Sommeil ou aux plaisirs de la table.

Et assez aveugle pour considérer comme un grand bonheur ces témoignages authentiques de la foiblesse humaine.

infelix tota quicumque quiescere nocte

Sustinet, et somnos praemia magna vocat.

Ovid.

ADD. HUNEGAN, comme on le vu dans l'article précédent, est
 S. G. Selon de S. G. un grand Dormeur, Dormitans, Somnolentus,
 Et R. Somniculosus, pl. Huneganet. féminin: Huneganas, pl. Huneganeset.
 mais il donne aussi le nom d'Hunegan au Loir, Siron
 ou Lérot, et à la marmotte, quoique ces animaux soient
 de différentes espèce: il est vrai que les uns et les
 autres passent tout l'hiver dans un sommeil léthargique
 Le S. G. sur Dormeur, grand Dormeur avoit mis Hunegan,
 et ajoutoit, par parenthèse, que ce mot signifioit dans le
 propre Siron et marmotte; et sur Siron il remarque que
 Hunegan vient de Hun, sommeil, et veut dire grand dormeur.
 voilà sur le même mot deux opinions qui me semblent
 se contredire un peu; mais je suis pour la dernière; et
 je pense que ce nom n'est autre chose qu'une épithète,
 comme beaucoup d'autres noms d'animaux. Car Hunegan
 étant composé de Hun, sommeil et de Gan, naissance,
 Racine de ghenel, maître, doit signifier Né pour dormir,
 ou fait en dormant, Race de sommeil ou Race dormeuse,
 ce qui convient assez à toutes ces espèces d'animaux,
 aussi bien qu'àux hommes qui se livrent comme eux à
 un sommeil excessif. La marmotte habite les Alpes et les
 Pyrénées: Elle se creuse des tanières revêtues de mousse,
 où elle passe tranquillement l'hiver avec toute sa famille,
 à moins que quelque chasseur ne les découvre ou que
 quelqu'Éboulement ne bouleverse leur paisible habitation
 et ne les fasse périr. Chaque femelle met bas cinq ou

Six petits. pendant d'hiver ces animaux restent engourdis
 dans un état de léthargie sans prendre de nourriture, et
 c'est dans cette saison qu'on les saisit dans leur retraite. Manuel
du
Naturaliste.
 on parvient à les rendre familiers. Les Savoyards indigents
 les dressent à plusieurs petits exercices et les promènent
 dans toute l'Europe. La chair de la marmotte a le
 goût du porc et fournit à la nourriture de plusieurs
 milliers d'hommes. Le Sois ressemble à l'Écurauil: il habite
 les forêts, grimpe sur les arbres, saute de branche en
 branche, vit de noix, de fruits sauvages, et quelquefois
 de petits oiseaux qu'il déniche, boit peu, choisit toujours
 les lieux les plus secs, fait son lit de mousse dans le
 creux d'un arbre, descend rarement à terre. Les chats
 sauvages et les martes sont ses plus grands ennemis.
 La femelle met bas en été quatre ou cinq petits. on les
 prend en hiver, lorsqu'ils sont engourdis de froid et
 ensevelis dans un sommeil léthargique. ils ont cela de
 commun avec la marmotte, et c'est peut-être ce motif
 qui a déterminé le S. G. à leur donner le même nom.
 Dans plusieurs pays on mange aussi des Sois, qu'on
 envoie tout écorchés et salés dans des barrils. Leur
 chair est grasse et assez mauvaise. Les Romains la
 regardoient cependant comme un mets délicieux, mais
 elle étoit défendue par les censeurs comme indigeste.
 Comme ils n'éprouvent aucune espèce de déperdition
 pendant tout le temps que dure leur engourdissement,
 ils existent sans manger, et n'en sont pas moins gras,
 ainsi Martial l'a fort bien observé.

Pota mihi dormitus hyems, et Siquior illo
 Tempore sum, quo me nil, nisi somnus alit.
 Martial. Epigram. 57. lib. 13. p. 291.

HUNVRE, Hivre et Hure, Songe, Rêve, inquiétude d'un homme endormi. Le Nouv. Dict. porte Hunvre, Réverie. pl. Hunvreou on écrivoit anciennement Hunffreou, Songes. Hunvrea, Songes, Rêves. M. Roussel convenoit de tout cela; mais il écrivoit, Selon la coutume, unvre et unre; je lis dans la destruct. de jérus. nac en dyhun, nac en Humbre, ni en veille ni en Songe, ou M est pour N, eu égard au B, Lettre essentielle à l'Étymologie de ce mot, qui est composé du précédent Hun, Sommeil, et de Bre, Peine, difficulté, travail, et cela signifie que les Songes sont causés par les peines du corps ou de l'esprit. Davies n'a parlé de ce composé, que comme de l'idiôme Armoricain, en ces termes. Brawdwydd, Somnium, Atmos. Hunvre. Brawdwydio, Somniare.

Je suis persuadé que D. B. a très bien rencontré l'Étymologie d'Hunvre, Songe ou Rêve, composé de Hun, Sommeil, et de Bre, Peine, difficulté, Travail, pl. Hunvreou Verbe Hunvreal. En Breig. on le prononce aussi de même; mais dans quelques cantons de Léon nous l'avons contracté un peu, puisque nous prononçons Hure, Hureou, Hureal, ou plutôt ure, ureou, ureal on Rêve aujourd'hui comme on rêvoit autrefois, mais je m'imagine qu'on n'attache plus une si grande importance aux Songes, quoiqu'on rencontre de temps à autre quelques esprits foibles ou Superstitieux qui en sont encore infatués et qui ont la bonhomie de croire que ce sont des avertissements que le ciel leur envoie. Chez les anciens, certains Médecins et quelques Philosophes se faisoient une grande affaire de l'interprétation des Songes. ils donnoient à cette science le nom d'Onirocritique, composé de deux mots grecs. quelque autres ont témoigné hautement de peu de cas qu'ils faisoient de cette vaine science. Aristote embarrassé de prendre un parti sur

Les Songes, déclare que s'il est difficile d'y trouver quelque solidité, il n'est pas moins difficile de méprendre entièrement tant d'exemples qui sont rapportés pour confirmer leur vérité. L'auteur du Traité de l'opinion, Tome 2. Liv. 3. chap. 12. p. 571 et suivantes, où il traite des Songes, cite plusieurs exemples d'interprétations des Songes et plusieurs traits Historiques à ce sujet, mais de ce qu'un petit nombre de Songes se sont vérifiés, on ne peut rien conclure en faveur des autres, puisqu'il est unanimement reconnu qu'il y en a eu des millions d'autres qui n'avoient pas l'ombre de réalité, et le judicieux auteur que je viens de citer observe très-bien que les exemples tirés de la sainte écriture ne prouvent pas que les Songes soient significatifs; d'autant que les signes dont Dieu s'est servi quelquefois, ne sont pas des signes ordinaires. il fait voir même que la divination par les Songes et leurs interprétations sont également prohibées par la sainte écriture et par les capitulaires de nos Rois. on peut donc, généralement parlant, s'en rapporter au proverbe qui dit que les Songes ne sont que mensonges. Tertullien et S. Thomas affirment que les Songes sont causés ordinairement par les Démon. *Defirmus enim à demoniis plerumque incuti somnia.* il se trouve des personnes à qui ces illusions occasionnent quelquefois de grandes frayeurs, quoiqu'elles n'aient aucun fondement réel: *Somnia fallaci ludunt temeraria nocte,*
et pavidas mentes falsa timere jubent.

Sylbult. Lib. 3. Eleg. 4.
 Cependant quelques chimériques que soient les Songes, ce ne sont pas toujours des illusions du démon ils peuvent

avoir des causes physiques très Simples et très naturelles.
 La Sainte Ecriture nous en indique au moins une, telle que
 la multitude des Sains. *multas curas sequuntur Somnia*
Ecclesiastic. c. s. 4. 2. Les Songes Sont Souvent produits
 par des habitudes, par une digestion difficile, par des
 liqueurs Spiritueuses; de plus l'imagination est toujours en
 activité, quoiqu'on ne s'en apperçoive pas toujours, il ne
 faut donc pas s'Étonner si elle est si prompte à créer
 des phantômes on peut ajouter à cela qu'il arrive Souvent
 que: La nuit on rêve à ce qu'on voit le jour.

une forte méditation, ou une affection vive pour certains
 objets, excite dans l'imagination en créant des idées
 conformes, et y trace des figures Semblables. Le Chasseur
 croit poursuivre la proie; Le juge est occupé de procès, &c.

*omnia, que sensu voluntur vota diurno,
 tempore nocturno Reddit amica quies.*

*Venator de fessato toro cum membra reponit,
 mens tamen ad Sylvas et sua lustra redit.*

*Judicibus lites, auriga Somnia Curru,
 Vanaque nocturnis meta caretus equis.*

*furto gaudet amans, permutat Navita merces,
 Et vigil elapsas quarit avarus opes.*

*Blanda que largitur frustra sitientibus agris
 irriguus gelido pocula fonte Jovos.*

*me quique musarum Studium sub nocte silenti
 artibus assiduis sollicitare solet.*

*Namque poli media stellantis in arce videbas
 ante pedes Summi carmina ferre Jovis.*

Claudian in prefat. G. lib. de Cons. Honor.

Voyez encore plusieurs autres passages relatifs à ce sujet
 dans le chapitre déjà cité du traité de l'opinion.

HUPEN, Houpe. Hupen bles, Houpe, Bouffe de Cheveux.
 Davies n'a point fait paroître ce nom, qui vient de l'oiseau
 qui le porte, à raison d'une Houpe ou petit bouquet de plumes
 qu'il a sur la tête, et qui est ainsi nommé de son cri
 Hupp Hup, ainsi que je l'ai remarqué ci devant sur Houperic.
 Mais si Hupen n'est point le Singulier de Hup, comme
 il s'est régulièrement, il sera composé d'uch, ou Hurz,
 Haut, au dessus, et de Sen, Tête, qui est la place de la Houpe.

R. Le S. G. sur Houpe met aussi Hupp, pl. Huppou, et Huppenn,
 pl. Huppennou. Il se marque encore de même sur Bouffe,
 et Poupet. floccus, Apex. Et sur Houper, Garni de Houpes,
 il écrit Huppa et Huppenn.

HUBEN, Et Hudeen, (Yennet.) Nuée.

Ce terme du dialecte Yennet. est inconnu dans nos cantons.

HUBLOU, arlou et urlaou. Voyez ci devant Hecrou.

HWS, Prononcer Hous, Houasse. D. S. a omis d'insérer ici ce
 mot, dont il parle sur Tricoussou, où il cite Davies, qui met
 Hws, integumentum, instratum. et ajoute cette explication Dret.
 yw Cefalliam march, c'est la Poile ou couverture du Dos
 d'un Cheval. Ce peut être la Houste, mot qui vient naturellement
 de Hws, et se dit de plusieurs Sortes de couvertures. Nos
 Tricousses, dit-il, ont pris leur nom de là. Telles sont les
 Reflexions de D. S. Sur ce mot que Davies nous a conservé.

HUZ, a-Huz, au dessus. a-Huz ma Sen, au dessus de ma tête.
 je n'ai jamais entendu cette particule, ni ne l'ai lue que dans le
 petit Diction. du S. Nannois. c'est apparemment pour uch, haut.

R. D. S. peut avoir rencontré juste quant à l'Éthymologie
 de cette préposition, qui est usitée dans plusieurs cantons de
 Léon, Trég. et Cornouaille; mais en égard au changement
 qu'il exige la Règle après le Pronom possessif ma ou va,
 il devoit dire a-Huz ma S'henn, ou a-uz va p'henn.

audessus de ma tête. Le b. g. a mis aux sans H, et dans le fait ce mot ne s'aspire pas. quelquefois on y ajoute l'article da ou d', et ce d se changeant en s, sonne comme si l'on disoit a-us-t. Exemple a-us-t ho fri, pour a-us d'ho fri, audessus de votre nez. au lieu de l'article da ou d', on y joint souvent l'article di, ce qui fait a-zius, assez commun en Brez. où l'on dit a-zius, a-zius-t et A-zious. cet A-zious se dit aussi en Brez devant les pronoms qui se rapportent à une troisième personne, soit du sing. ou du pl. A-zious devant les pronoms passifs ou participants des deux premières personnes; mais devant tout autre mot, on se sert en Brez de A-zioch ou A-zioch pour exprimer la préposition audessus, Supra. Voyez A-zioch ci devant.

HUZEL, Huril, & Huril, Suis produite par la fumée (Yennet) Hules & Huiles. Davies écrit Huddygl, fuligo. Armos. Huddygl Huddyglyd, fuliginosus. Et encore fuligo, iginis. Huddygl c'est un même mot en deux dialectes, dont l'orthographe de Davies cause en partie la diversité. ce peut être pour furel, qui viendrait de focile, dérivé de focus, d'où viendrait assez bien notre fusil, surtout le petit, qui sert à tirer du feu avec l'acier et la pierre. Le grand fusil, Arme à feu, seroit ainsi dit, pour la distinguer du Mousquet qui n'a que la Mèche, qui auroit été faite d'abord de Mousse, en Latin Muscus, Musculus celui qui a de la Mousse, d'où Mousquet. ou bien ~~la Mèche~~ auroit eu ce nom du Grec πυζα, Mèche de Lampe, et autre Luminaire, en prononçant Musca, pour Muxa, comme font nos Bretons. il a pu se faire que l'on ait donné le nom de Muscus à la mèche qui est une corde molle, comme la Mousse. Le Latin fuligo ne seroit-il point pour fucilago, ou focilago, du même focile? une autre pensée qui me vient, est que Huril semble n'être que le primitif de Hurden, son

Singulier, qui est le nom Breton de l'absynthe, plante fort amère, qui est une des qualités de la suie.

R. S'Explication que D. L. nous donne du mot Huzel est sûrement ingénieuse, ainsi que le rapprochement qu'il fait de focile, dérivé de focus; (qui vient lui-même du Celtique fo, Chaleur.) Et du fusil des francs. S'Éthymologie du franc. Mousquet, qu'il tire du Lat Muscus n'est pas moins probable, à moins qu'on ne préfère l'origine Grecque qu'il donne à la même. Ses conjectures sur celle de fuligo ont aussi quelque apparence quant à la suie, qu'il appelle Huzel, Huzil, Huzil, nous l'appellons dans ces quartiers Huzill, ou plutôt uzail ou usill, sans aspiration; Ce nom pourroit bien être composé de Huz ou Uz, Haut, et de Sill, Racine de Sidla, Grilles, Rôtis, Brûles, et signifieroit qui grille en haut ou Haut grille. Si le meilleur étoit Huzill ou usill, il seroit bien formé du même Hus ou Uz et de Sirl, Racine de Sirla, Couler, se couler ou Sécouler, se glisser, et en effet la suie est le produit de la fumée qui se glisse ou s'écoule toujours en hauteur. Et au mot suie on écrit Huzyl, Huzel, Huel, et pour les Venet. Huzles, Hules et Huhel, et Noircis de suie Huzylha, Huzelya.

HUZELLEN, urelen et uhelen, Absynthe, plante de S. Mauniois y ajoute par deux fois Chwerw, amère: et pareillement M. Roussel, qui veut que ce nom double signifie Robe de dessus amère, prétendant que la superficie de cette plante seulement est amère. tous les plus vieux livres que j'ai pu lire, portent tous uselen et urelen, sans y ajouter Chwerw. Davies met seulement en son botanologie, Absynthium rusticum, Chwerw lys, qui veut dire simplement Herbe amère: je n'ai rien à dire de l'origine de ce mot si diversifié dans l'écriture, et dans la prononciation, outre que l'on ne convient pas de sa valeur, seul ou accompagné d'une épithète: je remarquerai seulement

que Bochart n'a pas trop bien rencontré, en le tirant de
 l'Hebreu Luana, Absynthe nous verrons en son sang
 uelelen.

R. Dans ces quartiers les uns appellent l'absynthe Huelen
 ou Uelelen, uelenn, Trissyllabe sans aspiration, et sans y
 ajoutés aucune Epithète; d'autres y ajoutent l'Epithète de
 Chwerw, amère, pour la distinguer de l'Armoise à
 laquelle on donne le nom d'Uelenn-venn, ou uelenn-venn.
 Le S. G. au mot Absynthe a mis An-huelen Chvero, An-Huffelen,
 An Uelenn, et pour les Vennet, Ledeuen et Vann; ce dernier
 nom signifie Herbe de la mère ou de la Matrice, et
 par conséquent il convient plutôt à la Matricaire qu'à
 l'Absynthe, mais il y a une grande confusion dans notre
 Botanique, et les auteurs franc. Grecs et Lat. n'en sont pas
 exemptés eux-mêmes. j'ai déjà remarqué au mot Huat, élevé, haut,
 sublime, d'où semble venir Huelen, Hauteur, élévation, Eminence &c.
 qu'on donne aussi ce nom à différentes plantes qu'on distingue
 ordinairement par l'Epithète de Chwerw, c'est-à-dire amère,
 ce qui convient principalement à l'Absynthe, et pas celle de
 Gwenn (en composition Wenn) c'est-à-dire blanche, quoique
 l'Armoise qu'on désigne sous ce nom ne soit pas aussi
 blanche que l'Absynthe; j'y ai pareillement remarqué que
 le S. G. outre le nom d'Uelenn-venn qu'il donnoit à l'Armoise,
 l'appelloit encore Sousauouen San-jean, Herbe de saint Jean,
 quoique les Baissans de nos Cantons donnent le même nom
 de Sousauouen San-jean, Herbe de S. Jean à la grande joubarbe
 et celui de Sousauouen San-Pierre, Herbe de S. Pierre, à l'Absynthe,
 parcequ'ils sont dans l'usage de passer au feu de joie de la
 S. Jean la première de ces plantes, et la seconde au feu de
 la S. Pierre, et les portent ensuite chez eux où ils les
 conservent soigneusement, comme des préservatifs pour se
 servir quels maux; cependant je ne dissimule pas que Chomel,
 dans son Dictionnaire ^{économique} ~~historique~~, n'ait donné (aussi bien que le S. G.)
 le nom d'Herbe de S. Jean à l'Armoise, parceque les

cuisans, dit-il, s'en font des ceintures le jour de la Saint Jean.
 L'Absynthe & l'Armoise ne se distinguent donc en Bret. que
 par l'Épithète particulière que l'on donne à chacune de ces
 plantes, qu'on appelle Huélonn: il paroît que le nom d'herbe
 de St. Jean se donne aussi à différentes plantes, puisque le
 Père Grégoire et Chomel donnent le même nom, l'un et
 l'autre à l'Armoise, tandis que dans ce païs, c'est la grande
 joubarbe que l'on appelle ainsi: le B.G. dit que chez les
 venet. on nomme l'Absynthe *Sedeuena* Yam, c'est-à-dire
 l'herbe de la mère ou de la matrice, qui doit appartenir
 plutôt à la matricaire d'un autre côté M. Chomel, au mot
 matricaire, prétend que cette plante est encore connue sous
 le nom d'Armoise, quoique les Botanistes en fassent deux
 espèces différentes, et lui-même en a fait deux articles à
 part au commencement de l'article Matricaire il lui donne le
 nom Lat. de *Sarthenium*, au selon quelqu'un *Amaracus*, mais
 il y en a d'autres qui veulent qu'*Amaracus* soit la Marjolaine,
 & selon Galien c'étoit une autre plante nommée Maronne. Le
 B.G. donne à la Matricaire trois noms, Sçavoir *Matricula*,
 qui paroît être une corruption de Matricaire; Maron qui est
 le même que Maronne, & *Soudaouenn* ou *Mammou*, qui
 signifie l'herbe des mères, c'est-à-dire ici de la Matrice.
 tous ces noms Lat. *Absynthium*, *Sarthenium*, *Amaracus* ou
Amaracum & *Artemisia* sont tirés du Grec plusieurs causes
 peuvent avoir concouru à introduire la confusion dont nous
 nous plaignons; Elles proviennent sans doute en partie du
 défaut de descriptions exactes et de ce que ces plantes ont
 quelques propriétés qui seus sont communes. elles ont aussi
 certains rapports qu'on ne sçauroit contester: Elles ont toutes
 plus ou moins d'amertume et *Amaracus* a beaucoup de
 rapport à *amarus*, comme *Huzelenn*, En Bret. Absynthe, à
 Huzel, Juie, qui est aussi très-amère & l'Épithète *Chwerw*,
Amer, amère semble ajouter encore un nouveau degré de
 force à un nom déjà significatif par lui-même voici un

Extrait de ce que M. Chomel nous en a dit dans son Dictionnaire économique: L'Absinthe ou Aluine est une plante dont il y a plusieurs espèces. celle dont on se sert communément en Médecine croît à la hauteur de quatre pieds, poussant plusieurs tiges et branches ligneuses, cannelées, rameuses, couvertes d'un petit poil grisâtre, blanchâtres. Ses feuilles sont longuettes, découpées profondément, molasses, ayant une odeur forte, aromatique, et un goût très-amer. Ses rameaux sont garnis d'une grande quantité de petites fleurs, qui sont autant de petits bouquets arrondis, composés de fleurons globuleux, dorés, regardant en bas, exasés en étoile de couleur fauve: il leur succede une semence menue, ovale, renfermée dans des calices arrondis, écailleux: elle contient un esprit sulfuré, ou plutôt une huile exaltée qui fait son odeur, beaucoup de sel, peu de phlegme on l'appelle en Latin *Absinthium Ponticum*, seu *Romanum*, seu *Vulgare*. Cette Epithète de *Ponticum* lui a été donnée parce que elle croissoit en abondance dans le Royaume du Pont. Ovide en a fait mention:

Voyez aussi
Uchelen.

Cana prius gelido desint Absinthia Ponto.

Ovid. Trist. lib. 5. Eleg. 13. pag. 200.

L'Absinthe est une plante stomacale, aperitive, Hystérique, Détersive, fébrifuge et vulnéraire: il est peu de maladies chroniques auxquelles elle ne convienne: cette plante fortifie l'estomac, aide à la digestion, fait revenir l'appétit, détruit les matières vermineuses, et corrige les aigreurs; elle résout les obstructions des viscères, guérit la jaunisse et excite l'urine et les mois aux femmes. plusieurs auteurs assurent qu'ils ont guéri les hydropiques par le seul secours de cette plante: elle guérit aussi quelquefois les fièvres intermittentes. on en met une petite poignée dans un bouillon, ou bien on la donne en infusion dans l'eau commune avec un peu de sucre,

comme du Rhé; mais S'il ne Suffit pas alors, il faut la
 mêler avec du quinquina. On a coûtume de donner
 l'Extrait ou le Suc des feuilles au commencement de
 l'accès, ayant Soins de bien couvrir le malade. on a
 néanmoins remarqué que le trop fréquent usage de
 cette plante affoiblit la vue. on emploie plus fréquemment,
 à cause de son amertume, les préparations suivantes,
 qui sont le Vin d'Absinthe, le Sirop, la conserve, le Sel,
 l'Extrait, l'huile et l'eau distillée. Le Vin d'Absinthe se
 fait en faisant fermenter les feuilles et les Sommités
 dans le Vin sortant de la cuve, qu'on garde ensuite pour
 le besoin (on préfère pour cela le moût de Vin rouge à celui
 de Vin blanc) ou bien on met une poignée d'Absinthe
 dans une chopine de Vin blanc, qu'on laisse infuser
 pendant vingt-quatre heures; on en fait boire trois ou quatre
 onces le matin à jeun, pendant plusieurs jours de suite;
 Les filles qui ont les pâles couleurs s'en trouvent soulagées.
 La conserve, l'Extrait et le Sirop d'Absinthe, s'ordonne
 depuis demi-once jusqu'à une once, ou seule, ou pour
 fier les poudres et former les bols, pillules ou opiates
 apéritives, mesenteriques, Hystériques &c. L'eau distillée s'ordonne
 comme les autres de quatre à six onces. La teinture et la
 quintessence d'Absinthe sont très-estimées. on emploie l'eau-
 de-vie ou l'esprit de Vin pour ces préparations, ce qui leur
 donne plus d'activité, aussi la dose en est beaucoup moindre,
 car on n'en donne que quinze gouttes dans un verre de liqueur
 appropriée. Le Sel fixe ou lixiviel d'Absinthe se donne depuis
 quinze grains jusqu'à demi dragme dans les infusions
 purgatives ou dans les bouillons apéritifs. L'huile d'olive dans
 laquelle on a fait infuser cette plante, est bonne pour tuer les

vers, on en frotte le ventre et le nombril des enfants sur lequel on met du coton qui en est imbibé. L'Absinthe en poudre s'emploie dans les cataplasmes résolutifs; il est vulnéraire, détersif, propre pour résister à la pourriture; il entre dans le vin aromatique si familier dans la chirurgie.

Prenez infusion de feuilles d'Absinthe six onces, sel de la même plante un scrupule, sirop de la même une once, et en faites une potion pour un hydroïque. Prenez extrait d'Absinthe deux dragmes, sel d'Absinthe et mercure doux, vingt grains de chacun, corne de cerf préparé un scrupule, et formez-en un bol; ou prenez conserve de feuilles d'Absinthe deux dragmes, elixir de propriété de Paracelse deux gouttes, mercure doux et coralline préparée, un scrupule de chacun pour faire un remède contre les vers. on le réduit en bol.

R voici la description que le même auteur fait de l'Armoise, que son appelle en Bret. du même nom que l'Absinthe, Huzeleu, Huelen, uchelen, si ce n'est qu'on y ajoute l'Epithète Gwenn, qui devient en composition Venn, Ann Huelen-venn. L'Armoise a les feuilles fort découpées comme celles de l'Absinthe, mais plus petites, particulièrement celles qui sont auprès de la tige, d'un verd obscur par dessus, et grisâtre par dessous, odorantes, d'un goût douceâtre, tirant sur la cre. La tige croît à la hauteur d'environ quatre pieds, ramuse, dure, ligneuse, difficile à rompre, un peu velue, ordinairement de couleur rougeâtre, et quelquefois d'un verd blanchâtre; les fleurs sont en des petits boutons ronds, croissant le long des branches comme l'Absinthe, velues, blanchâtres ou rougeâtres, odorantes. La racine est ligneuse, grosse comme le doigt, et fibreuse, d'un goût douceâtre et aromatique. L'Armoise croît dans les lieux maritimes, dans les jardins et eaux croupissantes. Elle fleurit en juillet et Août. L'Armoise échauffe et dessèche médiocrement; étant bouillie elle est bonne pour étuver les femmes, faire venir les mois, et faire sortir l'arrière-faix et l'enfant; elle est singulière contre l'oppilation et l'inflammation de la matrice. Elle rompt la pierre et guérit la suppression d'urine, &c.

D. P. a observé Sur Huel, Suie, fuligo, que ce nom semble être le primitif et le Sing. D'Huelen, Absinthe, plante fort amère, qui est une des qualités de La Suie. Dans ce païs nous appellons L'Absinthe Huélenn, qui a L'air d'être Le dérivé d'huel, haut, et c'est au haut de La cheminée que s'amasse la Suie, parce que La fumée qui la forme monte toujours. L'Armoise est encore une plante amère; et c'est apparemment cette raison qui lui a fait donner le même nom qu'à L'Absinthe, parmi les Bret. qui la distinguent cependant par L'épithète qu'ils y ajoutent et dont on a parlé plus haut. L'Armoise a la propriété de provoquer les mois, et son nom franç. paroît y avoir du rapport. Le nom Grec et Lat. Artemisia a aussi quelque rapport au mot Bret. Nision, Les Mois. il paroît que M. Chomel confond La Matricaire et L'Armoise, puis qu'il dit Sur Matricaire que cette plante est encore connue sous le nom d'Armoise; et qu'on l'appelle en Lat. Artemisia; il avoit dit au commencement de L'article qu'on l'appelloit en Lat. Carthanium (qui est un nom Grec) ou selon quelques Amaracus. cet Amaracus a bien du rapport à Amarus, Amers; mais les uns veulent qu'Amaracus soit La Marjolaine, d'autres veulent que ce soit une autre plante nommée Maronne; j'ai fait voir aussi que les Venets. confondoient L'Absinthe et La Matricaire, si l'on doit s'en rapporter au S. G. qui rend pour eux le mot Absynthe par Seseuen et Yam, qui signifie L'herbe de la mère, ou de La Matrice, ou Matricaire. Voyez Soudaouenn ar Yam, ou Soudaouenn ar Maumou ci après.

HYBU alias du S. G. emprunté de D. S. lexron, qui prétend que le vieux mot Lat. Hiberæ, d'où vient Prohibere, empêcher, Arrêter, est pris du Celtique Hybu, qui signifie la même chose. ce mot peut bien être en usage dans le dialecte Gallois, mais il nous est inconnu.

